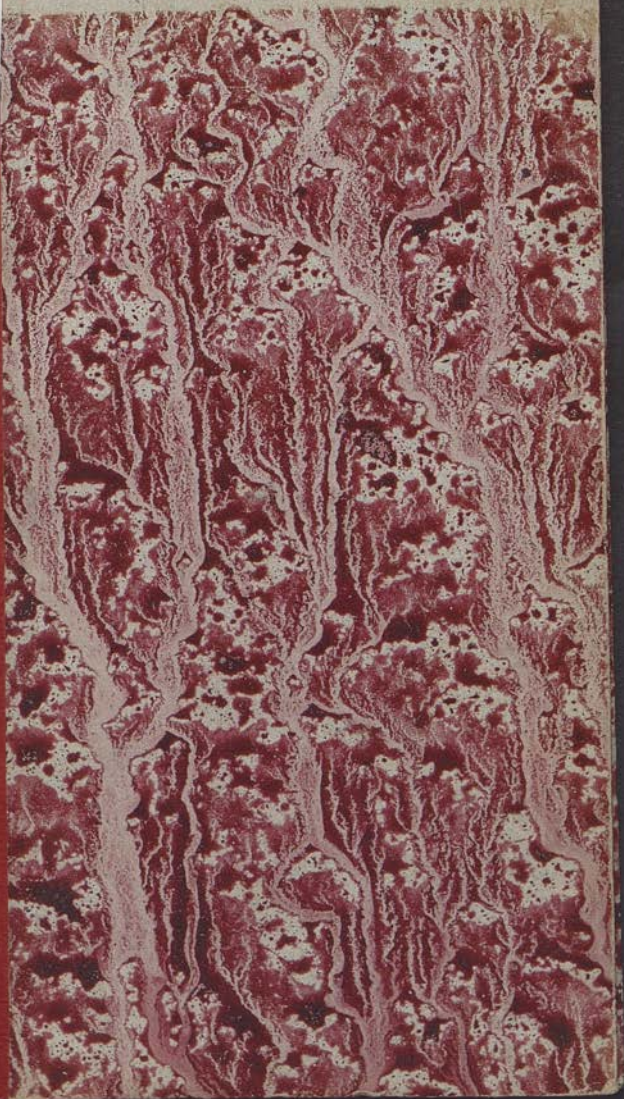


O1R  
800



no 146

ex

---

150 F

L'HISTOIRE O'R  
800

DE

L'ENFANT

**PRODIGE,**

AVEC UN CANTIQUE

sur le même sujet.

*Omnia qui invocaverit nomen Domini;  
salvus erit. Joël, c. 2, v. 32.*



ATP 2024

A TROYES;

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire;  
Place Saint-Jacques.



# L'HISTOIRE

## DE L'ENFANT PRODIGE.

CE petit livret que je présente, est une parabole de l'Évangile de saint Luc, chapitre 24, & le peintredansce tableau représente des passions bien différentes. Considérez un peu tous les traits du visage de ce jeune homme qui se jette aux pieds de ce vieillard; il n'y en a pas un qui ne parle & qui ne marque le regret, la confusion, la crainte & l'espérance, dont il sent le mouvement de son cœur: sa misère ne peut être mieux représentée, ses cheveux sont fouillés de poussière & touchés de larmes; il a le visage bême, les yeux enfoncés & les lèvres pâles; la faim qu'il souffre depuis long-temps, l'a mis en ce pitoyable état; sa robe peut à peine le couvrir, & elle est de tant de pièces, qu'on ne peut dire qu'elle soit d'aucune étoffe; mais le peintre s'y est si heureusement joué, qu'elle vaut une fort riche draperie: que cet homme qui l'embrasse a un aspect vénérable, ses yeux brillans montrent bien qu'il est transporté de joie, & qu'il en coule quelques larmes le long de ses joues: la posture qu'il fait en s'abaissant pour embrasser ce misérable qui lui tient les genoux, est merveilleuse en son raccourcissement, & elle explique bien l'affection du cœur qui la fait faire; voilà des serviteurs tout à l'entour, l'un porte une robe brodée d'or, l'autre une ceinture de soie, celui-ci des souliers, & cet autre un vase & un bassin très-riche, tous ces vilages sent une mine différente; ils ont les yeux attachés sur le vieillard, ils n'attendent

que ses ordres pour révérité ce jeune homme des habillemens qu'ils ont entre les mains, & pour le laver. A ce coin, voilà un personnage sur le front duquel l'envie qui lui rongé le cœur est toute visible; ses regards sont farouches, il lève les mains en haut, comme s'il demandoit justice de ce qu'il voit: je connois que vous souhaitez savoir ce que ce tableau représente. L'original est dans l'évangile, & surpasse infiniment la plus belle copie qu'on en puisse faire. Ce vieillard est un pere riche, & ce jeune homme est son fils prodigue & débauché, l'on a élevé l'autre avec un mauvais tendresse; qui n'a servi qu'à le rendre sans respect pour lui, & sans crainte pour Dieu, & sans soin de sa conscience; il a vu dès son enfance pulluler les racines de ses mauvaises inclinations, & n'a eu la force de les couper à l'heure même; il a prit ses premiers désordres pour des badineries & des folies d'un joli esprit: il s'est persuadé que ses légèretés se changeroient en vertus solides, & la mollesse en douceur & en amitié, les secourimens de la nature ont étouffé ceux de la raison, & sans y penser, il l'a perdue pour avoir trop de peur de la perdre; car à peine fut-il sorti de cette enfance, où, si les membres étoient innocens, l'esprit ne l'étoit pas, qu'il reconnut, mais trop tard, qu'il avoit porté un serpent dans son sein, lequel ne tarderoit guère à le piquer, & il ne se trompa pas; toutes ces mauvaises semences qu'il avoit négligées d'arracher, produisirent le fruit qui lui étoit propre; il n'y eût jamais jeune homme, si vieux en malice, si déréglé en ses sens, si imprudent en ses embûches, si obstiné en ses folies, si indiscret en ses paroles, & si déterminé à se ruiner de conscience & d'honneur. Il voulut après la perte de

4  
ces deux choses y ajouter celle de ses biens. Son  
pere s'efforçoit en vain d'arrêter ce torrent im-  
pétueux, sa furie étoit plus forte que ses remon-  
trances. Il ne le confideroit plus que comme l'en-  
nemi de ses plaisirs, le censeur de sa vie & l'obs-  
tacle de sa félicité. A peine pouvoit-il endurer  
ses corrections les plus douces ; & quand elles  
étoient un peu aigres, il s'emportoit à des dis-  
cours qui perçoient le cœur de ce vénérable vieil-  
lard. Enfin ne pouvant supporter sa présence, il  
le vint trouver un jour, & le força, par des prie-  
res mêlées de menaces, de lui donner la portion  
de l'héritage qu'il attendoit de lui. Encore qu'elle  
fût grande, elle fut bientôt dissipée. La curiosité  
de voir les pays étrangers lui fit faire de grands  
voyages, ne laissant où il passoit que des traces  
de ses debauches. Ce qui doit former l'esprit &  
donner de la prudence, le redoit plus léger &  
inconfidant, n'étudiant dans les lieux où il passoit,  
que les mauvaises mœurs des habitans, ne s'in-  
formant que des raretés voluptueuses, ne vou-  
lant connoître que les personnes les plus cor-  
rompues, & ne faisant amitié qu'avec elles.

Au luxe des habillemens, il y joignit la magni-  
ficence de la table & de la pompe de la suite ; il  
eut auprès de lui une troupe de flatteurs qui firent  
leur Dieu de celui qui leur faisoit des libéralités.  
Il n'avoit point de vice si honteux dont ils ne  
fissent une éminente vertu, s'il le faisoit, forte-  
ment ils le louoient de sa sagesse, s'il disoit des  
nécessités, ils les répétoient comme les choses les  
plus spirituelles. Il ne savoit que perdre son  
bien, & l'appelloient libéral. Quelque mauvais  
dessein qu'il eut pour contenter sa passion, ils  
s'en rendoient les ministres. Dans ses amours  
ne connoissoit point d'autres règles pour lui que

5  
les dérégemens de son goût : la place la plus  
forte qu'il avoit envie d'attaquer, lui devenoit  
facile à prendre par leurs artifices. Enfin cet im-  
prudent jeune homme étoit le plus achevé pro-  
digue qui fut jamais, & qui n'avoit plus de défen-  
seurs de sa prodigalité. Mais, après avoir passé  
quelques années dans une générale débauche, il  
se trouva, & tomba dans une pauvreté universelle.  
Dès que ses parasites commencèrent à le recon-  
noître, ils méditerent leur retraite ; & quand il  
n'eut plus le moyen de continuer ses dépenses il  
n'eut plus ni flatteurs ni panégyristes. Ceux qui  
l'avoient adoré, durant que sa prodigalité nour-  
rissoit leur avarice, ne le connoient plus ; dès  
qu'il fut en état de leur être à charge, leurs caresses  
cessèrent avec ses présens. Après avoir eu trente  
valets, il fut contraint de se devenir lui-même  
d'un homme qui lui donne des pourceaux à gar-  
der. A la place du dégoût que lui donnoit les  
viandes les plus exquises, il sent les horreurs  
d'une faim enragée qui le tourmente, & il la  
rassasieroit volontiers des choses vilaines qui  
mangent les animaux dont il a soia, s'il trouvoit  
quelqu'un qui lui en donnât.

Si vous voulez rechercher la source de tous  
ces malheurs, c'est qu'il a quitté la maison  
paternelle. La convoitise déréglée qui l'en a tiré  
le banit de sa patrie, le dépouille de sa  
réputation, ne lui laisse ni les biens de la na-  
ture, ni l'innocence des mœurs, ni les sentimens  
de la religion, ni les mouvemens de la liber-  
té, ni les marques de la gloire d'un citoyen,  
elle en a fait un étranger ; d'un fils, un mer-  
cenaire ; d'un riche, un mendiant ; d'un fier,  
un humilié ; d'un homme libre, un esclave ;  
elle joint avec les pourceaux celui qu'elle

6  
a séparé de son pere ; elle fait servir à des animaux immondes, celui qui n'a pas voulu servir à la piété paternelle ; il s'en éloigne, de cette maison paternelle, il va dans des terres étrangères, il évore son légitime, & de riche devient pauvre ; l'abondance qu'il trouvoit dans la maison de son pere ne le peut retenir ; enfin la famine le faist, & il ne pouvoit attendre autre chose que le manquement de pain dans la région de ses ennemis ; & pour tout recours il est obligé d'être à la campagne à la garde des pourceaux ; encore s'il eus été pasteur des brebis, il se fût consolé de l'innocence de son emploi, qui a été celui des Patriarches & d'un des plus grands Rois d'Israël.

Dans cet état pitoyable, où sa convoitise le plong, il ne cesse de lever les yeux au Ciel, & s'écrie : combien y a-t-il dans la maison de mon pere, de mercenaires qui vivent dans l'abondance, tandis qu'ici je meurs de faim ? il ne se plaint pas de ce qu'il souffre, mais c'est qu'il se reconnoît coupable.

L'espérance accompagne sa douleur, il fait résolution de se lever & d'aller trouver son pere, & en se servant de ce nom, il marque bien que comme le respect paternel est entré dans son cœur, la confiance en la bonté paternelle y est rentrée en même temps ; la nuit des désordres est passée, la grace l'a réveillé, elle lui a fait dire, (je me leverai) elle l'a tiré de ce lit malheureux où il étoit endormi ; elle lui a montré le chemin de la maison paternelle, & l'a conduit pour y arriver.

Ensuite de sa résolution, il prépare les discours qu'il lui doit faire, & tous les mots en sont considérables : *Mon pere*, lui dit-il, j'ai

7  
péché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'être votre, mettez-moi seulement au rang de vos serviteurs. Son pere savoit encore mieux que lui, qu'il avoit offensé le Dieu du Ciel en personne ; étant instruit que ce pere commun de tous, s'intéresse en l'honneur des peres particuliers, qui sont les images de la divine paternité, c'est avec des soupirs & des sanglots, qu'en se jettant à ses pieds, il l'appelle par ce nom, & afin qu'il ne croye pas qu'une trop grande hardiesse, après une si grande faute, le lui met dans la bouche, il ajoute qu'il n'est pas digne, non pas d'être son fils, mais seulement d'être appelé tel. Observez l'humilité de la pénitence ; il oublie ce qu'il est par sa condition, & il ne regarde pas ce qu'il est par ses crimes ; il ne se flatte point lui-même, il ne diminue point son ingratitude, il ne dit point, mon pere, je suis votre fils qui vient confesser à vos pieds, que vous avez sujet d'être en colere contre moi ; mais la jeunesse m'a emporté, mais vous êtes si bon que vous excuserez aisément mes folies & mes égaremens, je suis votre fils, écoutez ma voix, & recevez mes satisfactions, remettez-moi en la posture où j'étois auprès de vous, quand je sortis de votre maison, & soyez assuré que je serai plus sage & plus respectueux à l'avenir.

Les pécheurs, qui ne sont pénitens que de nom se confessent d'ordinaire de cette sorte, & comme c'est plutôt une excuse judicieuse qu'un humble aveu de leurs crimes, il ne faut pas s'étonner s'ils n'obtiennent pas leur grâce de celui qui veut que leur cœur humilié, mette dans la bouche des paroles aussi humbles que sinères, & que celui-là soit touché d'une foi qui le prépare à la justice, afin que celui-ci fasse une confession qui puisse servir à son salut.

A peine veu-ent-ils souffrir que leur pere fasse quelques reproches ; & ils sont encore bien éloignés des pensées du Prodigue pénitent, qui ne croit pas mériter le nom de fils, bien loin de songer à recueillir un second héritage, & qui se contente d'être mis au nombre des mercenaires ; il sait qu'il y a différence entre le fils, l'ami, le mercenaire & le serviteur : qu'un homme est fils par le baptême ; ami par la vertu, mercenaire par le travail, & serviteur par la crainte. Il a violé son baptême ; c'est pouquoi il se juge indigne du nom de fils, il a dissipé toute la vertu, c'est ce qui l'empêche de prétendre au nom d'ami ; il aime, cela est cause qu'il ne veut pas être au nombre des servit urs qui n'agissent que par la crainte, & il choisit le rang de mercenaire, parce qu'il veut réparer ses pertes, expier son oisiveté, recueillir des forces languissantes, & montrer à son pere, qu'après avoir dissipé son bien, il a le dessein de contribuer à la richesse de sa maison par les travaux fideles & laborieux de la pénitence ; ce seul nom vous fait frémir, pénitens délicats, & vous parlez avec autant de confiance, que si vous n'aviez qu'un peu blessé l'amitié paternelle, après une dissipation effroyable des biens de la nature & de la grace, après une séparation inconsidérée de la maison de votre pere céleste, après une demeure obstinée dans les crimes, après une honteuse servitude dans la tyrannie du démon & de la chair, après une faim cruelle des plaisirs dont vous ne pouvez plus jouir, après avoir offensé le Dieu du Ciel, après en avoir quitté le Royaume pour prendre les chaînes de vos passions, après dis-je, avoir commis des offenses si abominables : vous croyez que l'on vous fait une injure si l'on ne vous revêt d'une robe toute

toute neuve, si l'on ne vous met un collier au col, si l'on ne vous parfume le corps, si l'on ne vous admet dans la maison & à la table du pere de famille, à la bonne heure, tirez de la grace que le prodigue reçoit, l'espérance d'obtenir celle de vos fautes ; mais imitez-le en sa pénitence, si vous voulez être traités comme lui, vous vous êtes égarés à son exemple, vous avez suivi les mêmes routes d'iniquités, & vous êtes tombés dans un même précipice ; sortez-en aussi de même, sortez & revenez par les mêmes degrés à la place glorieuse & élevée que vous avez perdue si facilement, pour ne la plus quitter. *Qui perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit.*

## CANTIQUE,

*Le Prodigue sortit de la maison de son pere.*

**J**E fais enfin résolu,  
d'être en mœurs absolu,  
donnez-moi vite, mon pere,  
ce qui me revient de ma part,  
vous avez mon autre frere,  
consentez à mon départ.

*Son pere.*

Pourquoi veux-tu mon enfant,  
faire ce que Dieu défend ?  
veux-tu d'ôler mon ame,  
nos parens & nos amis ?  
je serois digne de blâme,  
si je te l'avois permis.

*Le prodigue,*

Je veux en dépit de tous ;

10  
m'éloigner d'auprès de vous,  
en vain vous faites la guerre,  
à ma propre volonté :  
je ne crains ni ciel, ni terre,  
je veux vivre en liberté

*Son pere.*

Mais hélas ! quelle raison,  
te fait quitter la maison ?  
ne te suis-je pas bon pere ?  
de quoi te plains-tu de moi,  
& qu'est-ce que je puis faire,  
que je ne fasse pour toi.

*Le prodigue.*

Vous me traitez en barbet,  
& je veux vivre en cadet ;  
vous condamnez à toute heure  
le moindre dérèglement,  
je veux changer de demeure,  
sans retarder d'un moment.

*Son pere.*

Adieu donc, cœur obstiné,  
adieu, pauvre infortuné,  
ton égarement me tue,  
j'en suis accablé d'ennui,  
je vois ton ame perdue,  
& je ne sais où j'en suis.

*Le prodigue.*

Venez à moi, libertins,  
prenez part à mes festins ;  
venez à moi, chers lubriques,  
consignons nos courts momens  
dans les infâmes pratiques  
des plus noirs débordemens.

Pensons à boire & à manger  
dans ce pays étranger,  
je n'ai plus peur d'un pere ;

11  
qui me suivoit pas à pas,  
longeons à nous satisfaire  
dans l'ordure & les ébats.

Contentons tous nos desirs,  
en nageant dans les plaisirs,  
& vivons de cette forte  
tant que l'argent durera :  
nous irons de porte en porte  
sitôt qu'il nous manquera.

*Le prodigue pénitent.*

O le triste changement,  
après un train si charmant,  
je ne vois plus à ma fuite  
ceux qui me faisoient la cour,  
tout le monde a pris la fuite,  
pas un n'use de retour.

Je me trouve sans appui,  
dans la honte & dans l'ennui ;  
ma conduite toute impure,  
m'a mis au rang des pourceaux,  
il est juste que j'endure  
autour de ces animaux.

Je rougis de mes forfaits  
& des crimes que j'ai faits ;  
je fonds en pleurs je soupire,  
je sens de cuisans remords,  
je souffre un cruel martyre,  
de cœur, d'esprit & de corps.

Je meurs même ici de faim,  
faute d'un morceau de pain,  
andis que chez mon cher pere  
où jamais rien ne défaut,  
le plus chétif mercenaire  
en a plus qu'il ne lui en faut.

Je voudrois bien me nourrir  
des fruits qu'on laisse pourrir,



je voudrois bien sous ce chêne,  
le reste des pourceaux,  
amis, j'ai mérité la peine  
qu'attirent les bons morceaux.

Je veux pourtant me lever,  
pour penser à me sauver,  
il est temps que je détourne  
mon cœur de l'iniquité,  
& qu'enfin je m'en retourne  
vers celui que j'ai quitté.

*Le prodigue de retour.*

Voici, cher père, à genoux,  
un fils indigne de vous,  
si vous daignez me permettre  
d'entrer dedans ce palais,  
ce me fera trop que d'être  
au nombre de vos valets.

*Le père.*

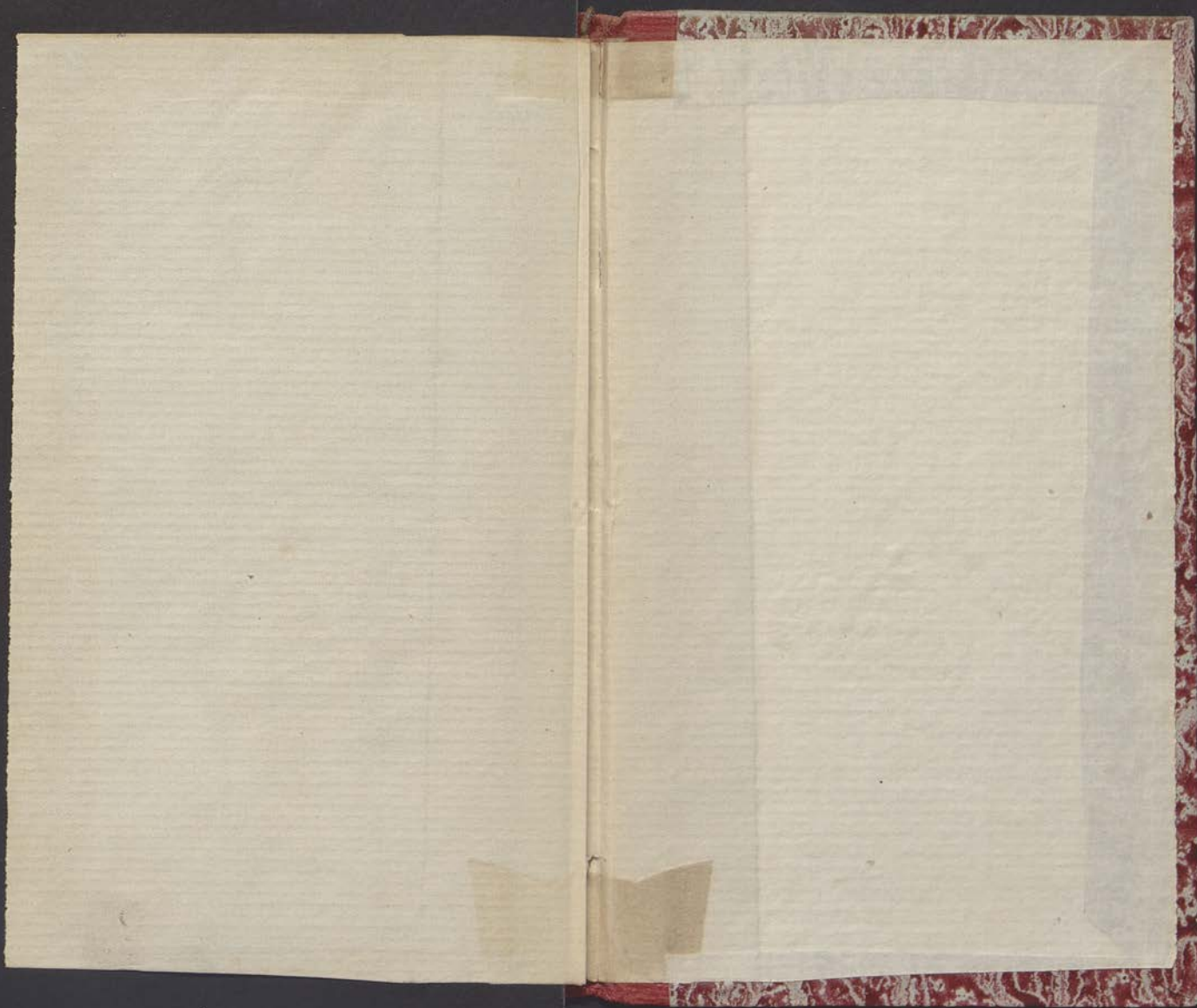
Laquais, cherchez des souliers,  
& les mettez à ses pieds,  
cherchez dans ma garde-robe,  
une bague pour son doigt,  
avec sa première robe,  
puisque'il revient comme il doit.

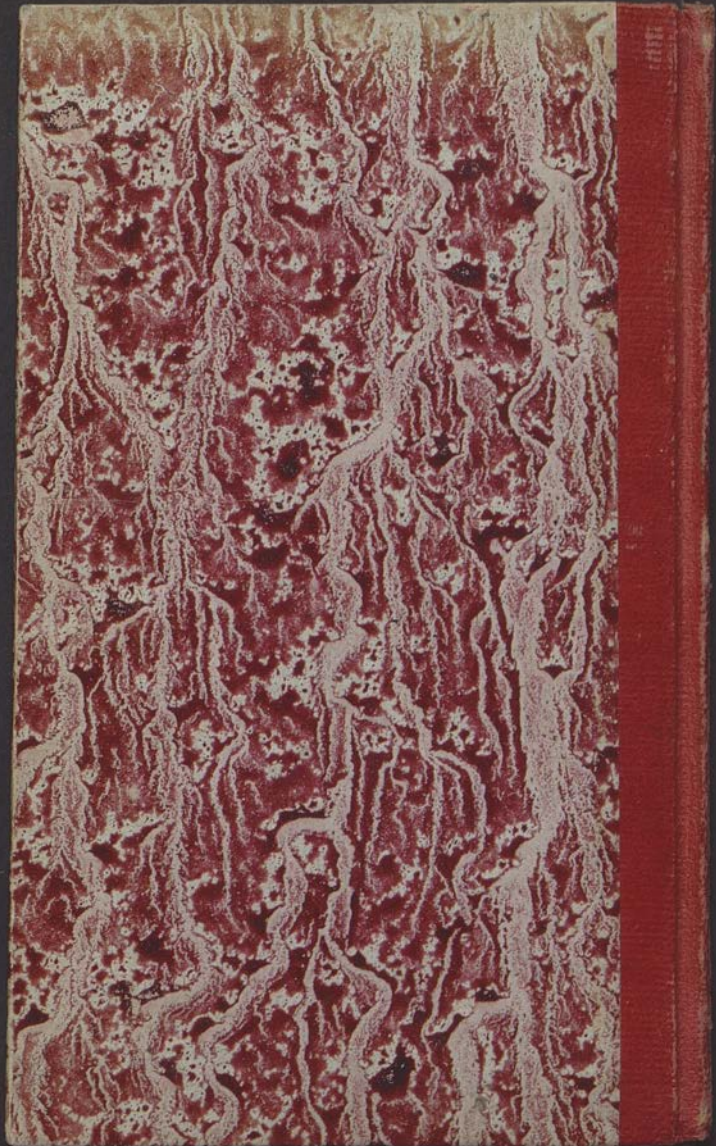
Qu'on prépare le veau gras,  
j'ai mon fils entre mes bras,  
il avoit perdu la vie,  
mais il est ressuscité,  
chers amis, je vous convie  
à cette solemnité.

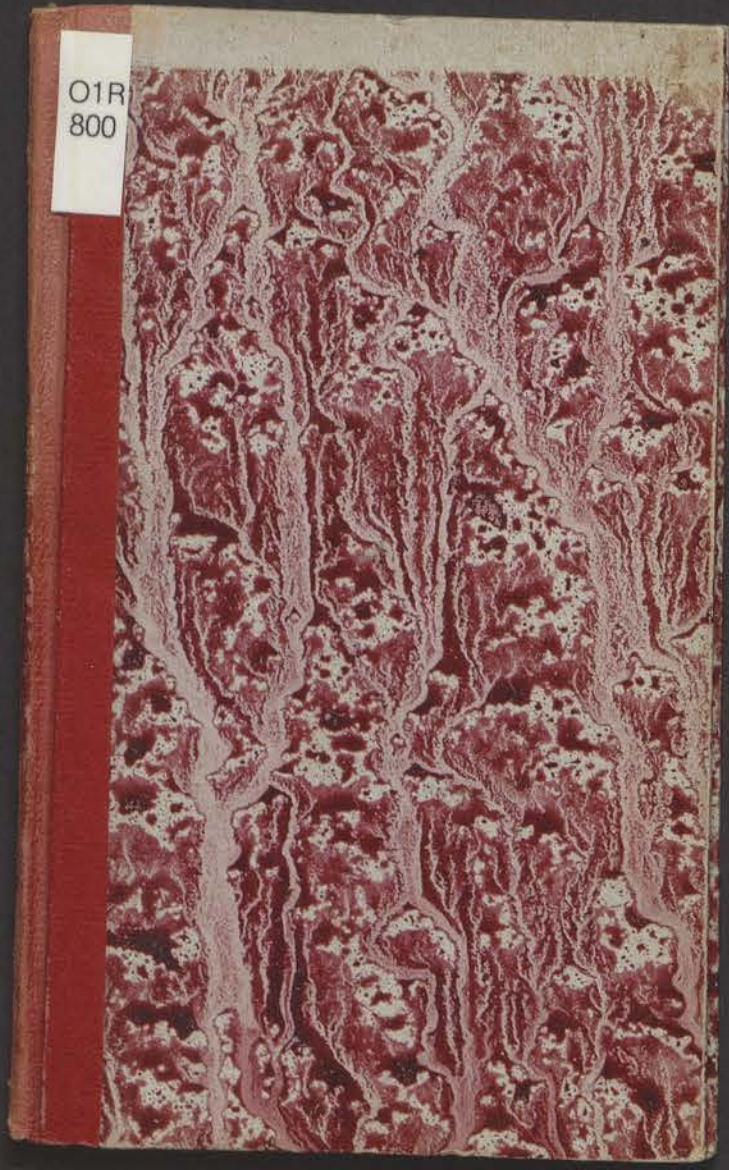
Cher enfant, embrasse-moi,  
je brûle d'amour pour toi,  
mes entrailles sont émues  
& de joie & de pitié,  
par ton retour, tu remues  
tout ce que j'ai d'amitié.

F I N.









Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003

# Kodak digital science

©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97

4.5 2.8 2.5  
5.0 3.2 2.2  
5.6 3.6  
6.3 4.0

65 120

500 600  
300 400  
200 250  
150  
125  
100  
90  
80  
70  
60

ABCDEFHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Modern

ABCDEFHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Courier New

ABCDEFHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Times Roman 6pt

ABCDEFHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEFHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEFHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
WXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
yz1234567890 Times Roman 12pt

MADE BY: APPLIED IMAGE, Inc  
1653 EAST MAIN ST., ROCHESTER, NY 14609  
PH 716-482-0300 FAX 716-288-5889

30 30 25 25  
40 40 30 30  
50 50 40 40  
60 60 50 50

60 70 80 90 100 125 150 200 300 500  
70 80 90 100 125 150 200 300 400 600

15 13 11 9 7 5 3 1

ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE  
TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO TWO  
THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE  
FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR

TWO TWO ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE ONE  
THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE THREE  
FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR FOUR

16 14 12 10 8 6 4 2

x-rite colorchecker CLASSIC

ColorChecker Classic chart featuring 24 color patches and a grayscale ramp for color calibration and measurement.